

L'enluminure chartraine au XII^e siècle: le légendier illustré de la cathédrale

CLAUDIA RABEL

Institut de recherche et d'histoire des textes (CNRS), Paris – Aubervilliers

Abstract. A Legendary, formerly in the cathedral chapter library of Chartres, ms. 500, stood out amongst the manuscripts burnt in 1944. It was a large volume from the mid-12th century, richly illuminated with an exceptional cycle of 55 historiated initials. Thanks to the recovered fragments and pre-war reproductions and descriptions, the sanctoral and its iconography can be examined in relation with the liturgy, relics and the 13th-century stained-glasses in the Chartres cathedral. The early and rare hagiographical scenes raise a question of their possible Byzantine source of inspiration.

Keywords. Chartres cathedral; Illuminated manuscript; Hagiography; Iconography; Romanesque art

À Claudine Lantier

En 1983, François Avril attribua la superbe Bible provenant de Saint-Denis à la production des copistes et enlumineurs chartrains (Paris, BNF, latin 55 et 116)¹. Il a été récemment suggéré que cette Bible ait pu être offerte à l'abbé Suger par son ami, l'évêque de Chartres Geoffroy de Lèves (1116-1149) qui assista en 1144 à la dédicace du nouveau chevet de

¹ AVRIL 1983, p. 191. Son attribution à des copistes et enlumineurs chartrains s'appuyait sur la comparaison stylistique avec les vitraux de la façade occidentale de Chartres ainsi que sur des particularités paléographiques et la décoration secondaire. Mentionnés sans plus de précision, F. Avril put reconnaître ces deux derniers éléments, comme indice d'une production chartraine du XII^e siècle, à partir de manuscrits provenant de Saint-Père-en-Vallée identifiables par leur titre caractéristique du XIV^e siècle; cf. STIRNEMANN 1994a, p. 283 n. 59. La Bible, mss lat. 55 et 116 est en ligne sur Gallica; voir en dernier lieu DENOËL 2018.

Email: claudia.rabel@irht.cnrs.fr

l'église de Saint-Denis². En partant des observations de François Avril, les études de Patricia Stirnemann nous ont fait connaître l'enluminure et le décor filigrané des manuscrits chartrains du milieu du XII^e siècle³. En effet, une production de livres très soignés accompagna l'apogée de l'école cathédrale, dans l'effervescence du chantier de la façade occidentale à partir du milieu des années 1130. Aujourd'hui nous connaissons cette production essentiellement par des manuscrits réalisés pour des destinataires extérieurs. En font partie deux autres bibles, associées à saint Bernard de Clairvaux et au comte Thibaud II de Champagne⁴.

Jusqu'à présent, un seul manuscrit directement lié à un destinataire chartrain a été cité dans ce groupe de manuscrits enluminés au milieu du XII^e siècle⁵: l'*Heptateuchon* de Thierry de Chartres, dont la décoration est restée inachevée. De ses deux initiales ornées, seule l'une est connue par une photo d'Yves Delaporte (ms. 497, f. 5v); elle a été attribuée par Patricia Stirnemann à l'artiste du second volume de la Bible de saint Bernard⁶. Les découvertes dans les liasses restées anonymes des manuscrits brûlés de la bibliothèque de Chartres permettent d'y ajouter le ms. 500, un *Légendier* provenant de la bibliothèque du chapitre cathédral et qui a été enluminé dans un style très proche, comme le montrent ses initiales peintes⁷. Leur décor végétal se détachant sur un fond d'or se distingue par une riche

² BERNÉ 2018, p. 8.

³ STIRNEMANN 1994a, pp. 269-276, STIRNEMANN 1994b, STIRNEMANN 1997.

⁴ Troyes, médiathèque, ms. 458, vol. 1-2 (saint Bernard) et ms. 2391 (Thibaut II de Champagne; seul le volume 2 est conservé); voir leurs notices dans *Initiale*, le catalogue informatisé des manuscrits enluminés publié par l'IRHT où peuvent aussi être consultées les notices des autres manuscrits cités dans cette étude, conservés en France en dehors de la BNF; leurs reproductions sont accessibles aussi à partir de la Bibliothèque virtuelle des manuscrits médiévaux de l'IRHT (BVMM).

⁵ En dehors de cette période centrale du XII^e siècle, il nous reste beaucoup à apprendre sur la production locale, sur les artisans du livre et leur organisation à Chartres au Moyen Âge, ainsi que sur l'origine des manuscrits visiblement produits ailleurs.

⁶ STIRNEMANN 1994a, p. 271.

⁷ En attendant leur mise en ordre, ces fragments peuvent être consultés sous les cotes Liasse 454, 476, 481, 486 et 494 (les liasses 454 et 481 contiennent aussi des fragments du ms. 107 de Chartres). Les reproductions anciennes du ms. 500 peuvent être consultées sous cette cote.

palette où dominent le rouge, le bleu et le brun, par de grandes feuilles tentaculaires aplaties et de minces dragons finissant le corps des lettres, souvent compartimentés, et par les rehauts blancs, en particulier les cils blancs ourlant les feuilles (fig. 5 et 7)⁸. Les compartiments des lettres apparaissent profondément creusés et sont séparés par une ligne de pointillés blancs, de sorte à créer l'effet visuel d'une bague posée sur le montant de l'initiale (fig. 2, 6-9)⁹.

Le ms. 500 de Chartres était un recueil de vies de saints agencées *per circum annu* et subdivisées en lectures pour l'office de matines, rassemblées dans un volume imposant (298 ff., 498x330 mm, 2 colonnes). Sa partie initiale, ff. 1-244, peut être datée, grâce aux textes, après 1136 et avant 1173¹⁰. Elle couvrait toute l'année liturgique, de la fête de saint André (30 novembre) à celle des saints Vital et Agricole (27 novembre), ce qui classe le ms. 500 parmi les rares légendiers regroupant en un seul volume les lectures hagiographiques pour toute l'année¹¹. Les feuillets 245-298 comportaient plusieurs suppléments du XII^e au XV^e siècle.

Yves Delaporte consacra une notice détaillée à ce manuscrit, ce qui permet de se rendre compte de son programme iconographique d'une ri-

⁸ Comparer les initiales ornées du ms. 500 par exemple avec la lettre « A » au f. 59^v, dans le second volume de la Bible conservée à Troyes, ms. 458.

⁹ Bague visible dans les initiales retrouvées des ff. 109^r et 146^v comme dans les initiales des ff. 41^v, 86^v et 115^v, connues par les dessins de LECOQ 1867, pp. 201, 212 et 220. Cette caractéristique semble presque absente des autres manuscrits chartrains (on trouve des pointillés blancs dans l'initiale ornée « P » du Paris, BNF, latin 55, f. 130^v mais sans produire le même effet visuel). Notons qu'elle peut être fréquemment observée dans ceux, contemporains ou de la fin du XII^e siècle, rattachés à la production de Sens: milieu du XII^e siècle, Sens, Bibl. mun., ms. 1, p. 302 et Paris, BNF, latin 796, f. 11^r; fin du XII^e siècle: Vendôme, Bibl. mun., ms. 63, f. 53^v. Les manuscrits enluminés à Sens ont été étudiés par STIRNEMANN 2007.

¹⁰ Le légendier originel comprend la fête de la première translation de saint Aignan, évêque de Chartres, introduite en 1136 (le 7 décembre, f. 10^v). La passion de saint Thomas de Cantorbéry, canonisé en 1173, est copiée en tête du premier supplément, ff. 245-279, datant du XIII^e-XIV^e siècle selon *Catalogus codicum hagiographicorum* 1889, p. 142, alors que selon DELAPORTE 1929, p. 37, le supplément le plus ancien daterait encore du XII^e siècle.

¹¹ Selon LEBIGUE 2003-2004, au sujet de Douai, Bibl. mun., ms. 840.

chesse exceptionnelle¹². Le *Légendier* était enluminé de 55 initiales historiées, dont celle pour la fête de saint Michel a été découpée (f. 189^v). Le sanctoral d'hiver, jusqu'à Pâques, est presque intégralement illustré, avec 31 initiales historiées aux ff. 1^r-73^v. Seule la fête la plus récente, la translation de saint Aignan en 1136, est uniquement signalée par une lettre ornée (f. 10^v). Les initiales historiées s'espacent ensuite, et alternent avec des grandes lettres ornées pour 45 autres fêtes. D'autres initiales peintes «moins richement décorées et en général plus petites que les précédentes», ainsi que des initiales filigranées à l'encre rouge et bleue contribuent à structurer le texte. Delaporte qualifie cette décoration peinte d'une exécution «assez médiocre: le dessin des ornements est lourd et les proportions du corps humain ne sont pas exactes (têtes beaucoup trop petites, par ex. fol. 191)», sur des corps démesurément étirés. Ajoutons, dans les initiales des ff. 41^v, 56^r et 86^v, les disgracieux visages des hommes, de profil au grand nez droit, tels que les a peints aussi l'artiste du second volume de la Bible de saint Bernard¹³. Mais l'érudit chartrain note aussi le grand intérêt iconographique des initiales historiées, car si certaines montraient seulement la figure du saint¹⁴, la plupart comportaient des scènes qui renfermaient «une foule de documents curieux sur le costume, le mobilier, etc».

En cela, le *Légendier* de Chartres apparaît exceptionnel en France pour l'époque romane, tant pour le nombre élevé de vies illustrées que pour

¹² Notices détaillées du ms. 500 dans *Catalogus codicum hagiographicorum* 1889, pp. 142-158 (cité sous l'ancienne cote, ms. 190: «Legendarium, in quo omnes Vitae per lectiones distributae sunt et plurimae plus minus compendiatæ»; f. 1^r, ex-libris XVII^e siècle de la bibliothèque du chapitre); dans *Catalogue général* 1890, pp. 215-226 et dans DELAPORTE 1929, pp. 35-37. HONET 1996 utilise le manuscrit sous l'ancienne cote (ms. 190), dans son étude des légendes et cultes des saints du pays de Chartres. Voir aussi la notice et la bibliographie accessibles à partir de <https://www.manuscrits-de-chartres.fr/fr/manuscrits/chartres-bm-ms-500>. Il y a des décalages dans l'indication des feuillets entre d'une part le *Catalogus codicum hagiographicorum* 1889 et le *Catalogue général* 1890 (qui semblent utiliser la foliotation ancienne en chiffres romains, en haut du verso), et d'autre part DELAPORTE 1929, que j'ai suivi pour le relevé du décor. Le manuscrit et son iconographie méritent une étude approfondie, qui peut seulement être esquissée ici.

¹³ Voir Troyes, médiathèque, ms. 458, vol. 2, f. 211^v.

¹⁴ Comme par exemple saint Lubin, évêque de Chartres du VI^e siècle (f. 70^v, fig. 4) et saint Didier, évêque (f. 86^r; liasse 494, vue 32).

le parti pris de consacrer aux saints une *historia*: un épisode tiré de leur vie ou de leur passion, alors que d'autres *Vitae sanctorum* se contentent le plus souvent de la figure du personnage, comme par exemple le *Légendier* de Cîteaux du premier tiers du XII^e siècle¹⁵. En revanche, le foisonnement narratif de son iconographie hagiographique apparente le ms. 500 aux recueils des vies de saints abondamment illustrés au XII^e siècle en Allemagne, en particulier dans le Sud; il s'agit alors d'ouvrages destinés à une communauté monastique et non pas – autre singularité du manuscrit chartrain – à un chapitre cathédral. Le premier, et le plus célèbre est le *Passionale* de l'abbaye bénédictine de Zwiefalten (vers 1120-1135). Ses 133 scènes et figures isolées, la plupart situées dans des initiales historiées, forment le cycle le plus ancien en Occident, créé sous l'influence du moins indirecte des ménologes byzantins illustrés, et constituent une – sinon la plus importante – source pour l'iconographie hagiographique du Moyen Âge¹⁶.

Censé détruit, le ms. 500 de Chartres était jusqu'à présent seulement connu par deux photographies prises par Yves Delaporte et par cinq des-

¹⁵ *Légendier* primitif de Cîteaux: Dijon, Bibl. mun., ms. 641 (pars: 8 août – 11 novembre), avec 14 figurations de saints (11 initiales et 3 figures accompagnant la lettre), une miniature pour la Nativité de la Vierge (Arbre de Jessé illustrant le sermon de Fulbert) et ms. 642 (pars: 13 novembre – 24 décembre), avec 5 initiales historiées. Pour la France du Nord on peut citer un recueil de vies de saints provenant de l'abbaye Sainte-Rictrude de Marchiennes, dont 24 de ses 31 initiales historiées contiennent des figures de saints debout ou en buste (Douai, Bibl. mun., ms. 838, vers 1170-1180).

¹⁶ Le *Passionale* (Stuttgart, Landesbibliothek, Cod. bibl. fol. 56-58) et le *Livre du chapitre* de Zwiefalten dont le martyrologe est illustré de 22 miniatures en pleine page dédiées aux saints des mois (vers 1162, *loc. cit.*, Cod. hist. fol. 415) ont été étudiés par BORRIES-SCHULTEN 1989; ils sont consultables en ligne. L'iconographie narrative est aussi très riche dans le *Passionale* de l'abbaye prémontrée de Weissenau de la fin du XII^e siècle, qui a été étudié par MICHON 1990 et peut être consulté sur e-codices (Cologny – Genève, Bibliothèque Martin Bodmer, Cod. 127; 32 initiales historiées et 10 miniatures accompagnant la lettre). La connaissance probable, aussi à Chartres, d'un manuscrit byzantin illustré, peut-être rapporté des croisades, a été déduit par Klaus Dorsch de l'iconographie orientale du martyre sur la roue de saint Georges (f. 73v; photographie sur le site du Warburg Institute, cf. note suivante); DORSCH 1983, p. 113, 115, 277 (Kat. 6).

sins publiés par Adolphe Lecocq¹⁷. L'initiale pour la fête de saint Matthieu a attiré l'attention des chercheurs puisque le portrait de l'évangéliste écrivant nous révèle, inscrit sur la feuille posée sur son pupitre, le nom d'un des artisans du manuscrit, le copiste ou l'enlumineur: un certain *Issenba[r]dus* (f. 178^v, fig. 10)¹⁸. L'image pour la fête de saint Laumer, abbé de Corbion dans le diocèse de Chartres au VI^e siècle, est connue à la fois par une photographie et un dessin, la première permettant d'apprécier la fidélité du second (f. 41^v, fig. 1 et 2). Elle montre la visite de l'évêque saint Malard à saint Laumer mourant, que le prélat avait convoqué à Chartres et qui lui prédit le sac et le pillage de la ville. La scène s'inscrit dans une remarquable architecture, évocation de la ville de Chartres avec son enceinte et sa cathédrale. Celle-ci est suggérée par deux ouvertures quadrilobées qui encadrent, détail singulier, une fenêtre à vitrail dont on devine la configuration géométrique, et par une puissante tour d'église logée dans l'extrémité de la haste du «P» qui rappelle les tours de Notre-Dame de Chartres. Droite-gauche inversées mais dans une composition presque identique, cette scène figure aussi dans la verrière de la cathédrale dédiée à saint Laumer, du début du XIII^e siècle¹⁹.

Deux autres dessins reproduisent les martyres des saints Chéron et Arnoul. Saint Chéron (V^e siècle) est tué par des brigands sur une route près de Chartres (f. 86^v, fig. 6). Dans la boucle inférieure de la lettre «B», son bourreau tranche sa tête à l'aide d'une arme équipée d'un crochet,

¹⁷ LECOQC 1867, pp. 197 (saint Laumer, f. 41^v), 201 (saint Julien du Mans, f. 56), 205 (saint Lubin, f. 70^v), 212 (saint Chéron, f. 86^v) et 220 (saint Arnoul, f. 115^v). La découverte toute récente de dix-huit photographies du manuscrit au Warburg Institute de Londres, qui nous font connaître seize initiales historiées supplémentaires, sera le sujet d'une étude ultérieure.

¹⁸ «Issenba[r]dus me fecit»; pour LANGLOIS 1905, pp. 166, 167-168 et 172 il s'agit du scribe. Un «Isenbardus clericus episcopi» figure parmi les nombreux témoins, juste après deux scribes, dans une charte datable de 1138-1143 qui porte sur la reconnaissance par Gosleïn (Gauslïn) de Lèves, le frère de l'évêque et cofondateur de Notre-Dame de Josaphat, de toutes les donations et ventes faites à l'abbaye dans ses fiefs: METAIS 1911, pp. 159-160, n^o 126.

¹⁹ Baie 142 (première verrière haute de la nef, côté sud), daté de 1205-1215. Il est à noter que saint Malard porte encore la mitre cornue du XII^e siècle.

ressemblant à un vouge²⁰ raccourci. Dans la boucle supérieure, le Christ émergeant à mi-corps d'une nuée, bénit le martyr du ciel où il l'accueillera après sa mort. Sa présence n'est pas rare dans les scènes de martyre; ici elle peut rappeler aussi la dernière prière que le saint lui adressa, près d'une fontaine où, comme il le fait savoir à ses compagnons, il souhaite être enterré. L'abbaye Saint-Chéron sera érigée au-dessus de sa sépulture, au-delà de l'Eure à l'est de la ville. La liturgie de la cathédrale explique sans doute la présence du curieux objet tenu par le Christ dans la main gauche: un manche torsadé supportant un *vexillum* rectangulaire. Il doit s'agir d'une adaptation médiévale du *labarum*, le célèbre étendard sur lequel Constantin aurait fait placer une croix et le monogramme du Christ après sa victoire sur Maxence lors de la bataille du pont Milvius en 312. Le Christ le présente ici à saint Chéron comme attribut de son martyr. De tels *labara* sont connus par les textes et semblent désigner aussi bien une croix de procession qu'une bannière²¹. La nature exacte du *labarum* que les chanoines de Chartres emportaient dans leurs processions est pareillement imprécise: selon l'ordinaire composé après 1136 (vers le milieu du XII^e siècle?), donc contemporain du légendier, la procession des Rogations est menée «cum labaris et drachone», tandis que celle exécutée en cas d'inondation conduit la châsse de saint Lubin «cum crucibus et labaris» de la cathédrale jusqu'à Saint-Chéron²².

Plusieurs versions du martyre de saint Arnoul (vers 524?) semblent se télescoper dans l'iconographie du légendier (f. 115^v, fig. 8). Selon la *passio*

²⁰ Arme de hast constituée d'une lance tranchante et asymétrique, à crochet, montée sur un manche.

²¹ Voir le dictionnaire de Du Cange dans sa version en ligne, <http://ducange.enc.sorbonne.fr/LABARUM>. Je remercie Matthias Exner pour sa suggestion que le *labarum* puisse être ici l'attribut d'un martyr, comme sur l'arc d'Eginhard carolingien, conservé autrefois dans le trésor de Saint-Servais à Maastricht.

²² *Veridicus*, ordinaire de la cathédrale de Chartres du XII^e siècle connu par Château-dun, Arch. mun. de l'Hôtel-Dieu, ms. C13 qui peut être daté du milieu du XII^e siècle, sans doute entre 1152 et 1164 si sa copie est bien contemporaine de celle du calendrier avec des mentions d'obit. L'information sur ces processions provient de la notice inédite du manuscrit rédigée par Olivier Legendre, IRHT (2006?). Selon LAUTIER 2003, p. 92, une transcription de l'ordinaire par Yves Delaporte est conservée aux Archives diocésaines de Chartres.

transmise par le manuscrit²³, Arnoul, évêque de Tours ayant démissionné de sa fonction, est tué à Reims alors qu'il prie auprès du tombeau de son parrain saint Remi, par des serviteurs de sa femme qui le blessent avec des bâtons et des glaives et lui assènent un coup de couteau mortel dans la tête; ce dernier est représenté dans l'initiale. Mais le saint, tenant sa mince crosse épiscopale (qui s'oppose au long bâton de berger [?] recourbé en bas de son bourreau), est debout et penché en avant, peut-être en marche, correspondant à une autre version selon laquelle il est assassiné au retour d'un voyage, dans la forêt des Yvelines, par des parents de sa femme: est-ce pour rendre l'idée du guet-apens, que la tête du bourreau de saint Arnoul est invisible, cachée derrière les grandes feuilles du montant de la lettre «A»?

L'ingéniosité narrative de l'enlumineur, attentif aux détails matériels, se révèle davantage encore dans l'initiale historiée, également connue par un dessin publié par Lecocq, qui introduit la vie de saint Julien du Mans (f. 56r, fig. 3). La scène relate un miracle survenu au cours du cortège funèbre du cercueil du saint évêque. Celui-ci ressemble à un lit de pierre sous le poids duquel ploient quatre hommes. Il est précédé de deux porteurs de grands cierges dressés dans de lourds bougeoirs. Une femme ayant entendu le chant des psaumes du cortège, a accouru en oubliant son enfant dans le bain au-dessus du feu. L'enlumineur montre le moment de la découverte de l'enfant, préservé indemne dans la cuve car l'eau avait tiédi à mesure que l'ardeur de la foi de sa mère grandissait. La femme porte une robe à la mode apparue vers 1140, aux manches si longues qu'il fallait les nouer, détail qu'on retrouve au portail royal de Chartres dont les statues ont été installées vers 1145²⁴.

Une étude plus approfondie devra examiner précisément quels saints ont été mis en valeur par une initiale historiée ou du moins une grande

²³ Selon *Catalogus codicum hagiographicorum* 1889, p. 148: AA SS, Juillet, t. IV, pp. 403-407. Selon RÉAU 1958-1959, III/1, p. 141, il s'agirait pour cet Arnoul de Crépy d'une confusion avec deux homonymes, évêques de Metz et de Soissons.

²⁴ Façade occidentale de la cathédrale, portail royal, baie de gauche, ébrasement gauche: statue colonne de la reine (à droite) et femme en dessous du roi, au centre. Dans le ms. 500, sainte Lucie (f. 11r) porte aussi une robe à manches nouées, dont un exemple contemporain figure dans Angers, Bibl. mun., ms. 243, f. 77v (sainte Marie Madeleine).

lettre ornée²⁵. Claudine Lautier a montré le lien étroit entre l'iconographie des vitraux narratifs de la première moitié du XIII^e siècle et les reliques du trésor, dont les vitraux proclamaient la présence, ou d'une manière plus générale avec les saints vénérés dans la ville et le diocèse de Chartres²⁶. Il en est de même pour plusieurs des fêtes illustrées dans ce légendier du XII^e siècle, qui peuvent être mises en rapport avec des reliques conservées dès cette époque au trésor de la cathédrale: de l'évêque de Chartres saint Lubin²⁷; de la sainte Croix²⁸; de deux évêques bretons, Tugdual de Tréguier²⁹ et Turiaf (ou Turiau) de Dol³⁰; de saint Bacche, martyr paléochrétien³¹. Le manuscrit met aussi à l'honneur les deux saints déjà évoqués, importants pour l'histoire de l'Église de Chartres mais dont les corps étaient conservés ailleurs, dans des abbayes portant leur nom: dans les faubourgs de Chartres, Saint-Chéron; et à Blois, Saint-Laumer.

D'autres choix peuvent s'expliquer d'une manière plus large par la liturgie locale, par le culte des saints vénérés à Chartres que nous saisissons à

²⁵ Il faudra notamment comparer l'iconographie avec les saints de l'ordinaire contemporain du légendier (cf. note 22).

²⁶ LAUTIER 2003, en particulier pp. 23-24 pour les reliques arrivées à la cathédrale avant 1194; voir aussi le plan de la cathédrale avec l'iconographie des fenêtres basses et hautes et leurs liens avec les reliques et/ou les vocables des autres établissements religieux, pp. 8-9, fig. 6-7.

²⁷ F. 70 ν , fig. 4.

²⁸ F. 177 r : Héraclius portant la Croix (fête de l'Exaltation de la Croix); LAUTIER 2003, pp. 24, 43-44: relique rapportée au début du XII^e siècle de la première croisade et conservée dans un reliquaire byzantin.

²⁹ F. 3 ν : Saint Tugdual à cheval (sans doute sur le cheval blanc qu'un ange lui présenta à Rome, lui ordonnant de rentrer dans son évêché où le cheval le transporta miraculeusement à travers les airs).

³⁰ F. 114 r :

³¹ F. 200 ν : martyr des saints Serge et Bacche, tutélaires d'une église située dans le cloître de la cathédrale, près du bras Nord du transept, où se rendaient de nombreuses processions. Pour d'autres saints distingués dans le manuscrit du milieu du XII^e siècle, des reliques sont attestées plus tard seulement: par exemple le chef de saint Matthieu, dont l'initiale pour sa fête contient le nom de l'enlumineur ou du copiste (f. 178 ν , fig. 10), arrive dans la cathédrale de Chartres en 1205 seulement; vers la même époque, son trésor s'enrichit aussi du doigt de saint Thomas, l'apôtre incrédule dont la rencontre avec le Christ est illustrée pour sa fête (f. 12 ν).

travers les nombreuses processions prescrites dans les ordinaires des XII^e et XIII^e siècles, pour y célébrer les vêpres de la veille et, pour les plus importants, la messe du jour même de leur fête³². Les chanoines de la cathédrale se rendaient ainsi dans la ville à Saint-André³³, à Saint-Etienne³⁴, à Saint-Hilaire³⁵, à l'abbaye de Saint-Père-en-Vallée³⁶ ainsi qu'à Sainte-Foy³⁷; dans les faubourgs, en plus de Saint-Chéron, à Saint-Maurice³⁸; dans la cathédrale, aux autels des saints diacres Vincent³⁹ et Laurent⁴⁰ et dans la crypte, à ceux des saints Jean-Baptiste⁴¹, Jacques le Majeur⁴² et Denis évêque de Paris⁴³.

Deux initiales montraient saint Augustin instruisant des clercs (f. 159r) et saint Jérôme enseignant (f. 191r). Les chanoines firent procession à la chapelle des Confesseurs la veille de leurs fêtes, les 28 août et 30 septembre. Saint Augustin est considéré comme le fondateur (légendaire) de l'ordre canonial, tant séculier que régulier. Il est probable que l'évêque Yves (1090-1115) introduisit son culte dans la liturgie de la cathédrale de Chartres; il fut le grand protecteur des chanoines réguliers qu'il installa vers 1099 à Saint-Jean-en-Vallée où il se fit ensevelir⁴⁴. Quant à saint

³² DELAPORTE 1953, en particulier pp. 52-64. Voir le plan situant les différents établissements religieux dans la ville et ses faubourgs dans LAUTIER 2003, p. 68 fig. 62.

³³ F. 1r: martyr de saint André.

³⁴ F. 17r: martyr de saint Etienne; f. 136v: Invention du corps de saint Etienne.

³⁵ F. 33r: saint Hilaire de Poitiers (initiale «I» comme pour saint Lubin f. 70r).

³⁶ F. 68r: saint Pierre (initiale «I», fête de la Chaire de saint Pierre, le 22 février). F. 107r: crucifiement de saint Pierre (fête des saints Pierre et Paul, le 29 juin).

³⁷ F. 199r: sainte Foy de Conques devant ses juges. Bernard d'Angers avait dédié son recueil des *Miracula sanctae Fidis* à Fulbert de Chartres (*Catalogus codicum hagiographicorum* 1889, pp. 64-85; CLERVAL 1895, p. 74).

³⁸ F. 181r: martyr de saint Maurice et de ses compagnons.

³⁹ F. 50v: martyr de saint Vincent.

⁴⁰ F. 142r: saint Laurent présentant à l'empereur les pauvres secourus par l'Église.

⁴¹ F. 103r: sainte Élisabeth allaitant saint Jean-Baptiste (Nativité du saint, le 24 juin); cf. *infra*.

⁴² F. 123v: saint Jacques le Majeur conduit au supplice et guérissant un paralytique. Les mêmes scènes figurent dans un vitrail du chœur de la cathédrale: baie 5, médaillon 24.

⁴³ F. 205r: saint Denis en prison recevant la communion des mains du Christ.

⁴⁴ DELAPORTE 1953, p. 56.

Jérôme, il figure en tête d'une belle Bible en deux volumes, enluminée à Paris au début du XIII^e siècle mais probablement copiée sur un modèle chartrain: là aussi, non pas en tant que traducteur de l'Écriture sainte mais instruisant deux clercs⁴⁵. Les maîtres de l'école cathédrale de Chartres pouvaient sans doute se reconnaître dans cette iconographie des grands docteurs de l'Église, dont ils purent se considérer comme les dignes successeurs.

D'autres fêtes étaient illustrées à une date très précoce par des sujets connus surtout par des œuvres plus tardives, mais déjà attestés par les vitraux de la cathédrale du début du XIII^e siècle⁴⁶. En plus de la mort de saint Laumer, scène déjà citée, les vitraux partagent ainsi avec le légendier roman les scènes des martyres de saint Georges⁴⁷, saint Chéron⁴⁸, saint Jacques le Majeur⁴⁹, saint Pantaléon⁵⁰ et sainte Foy⁵¹; le baptême de Constantin par le pape Silvestre et les enfants rendus à leurs mères⁵²; la messe de saint Gilles en présence de Charlemagne repentant⁵³, et saint Jean descendant dans son tombeau⁵⁴. La présence de cette dernière image, celle de l'évangéliste qui reposera dans son tombeau jusqu'au retour du

⁴⁵ Chartres, médiathèque, ms. 139, vol. 1, f. 3r.

⁴⁶ L'ensemble des vitraux de la cathédrale de Chartres, dont la grande majorité date du premier quart du XIII^e siècle, peut être visionné sur <https://www.vitraux-chartres.fr>.

⁴⁷ F. 73v: saint Georges sur la roue. Vitraux de la cathédrale: baie 133, et autrefois baie 112 (restes conservés à Princeton, cf. PASTAN – SHEPARD 1997 qui citent le ms. 500, p. 26).

⁴⁸ F. 86v; cf. *supra*. Vitrail de la cathédrale: baie 15, médaillon 10.

⁴⁹ F. 123v; cf. *supra*, n. 42.

⁵⁰ F. 127v. Vitrail de la cathédrale: baie 11, médaillons 29 (supplice du saint attaché à un olivier couvert de fruits) et 30 (corps du saint brûlé sur un bûcher); cf. *infra*.

⁵¹ F. 199r; cf. *supra*, n. 37: l'interrogatoire de la sainte avant son supplice. Vitrail de la cathédrale: baie 138 (martyre de la sainte sur le gril).

⁵² F. 22v. Vitrail de la cathédrale: baie 8, médaillons 24 et 20. L'empereur avait renoncé au bain dans le sang d'enfants pour guérir de la lèpre.

⁵³ F. 165r. Cette messe de saint Gilles est plus ancienne que les sept représentations du saint dans la cathédrale, étudiées par GIRAULT 2017, dont le vitrail de la baie 7, médaillon 22. L'office de saint Gilles est attribué à Fulbert (DELAPORTE 1957, pp. 59, 74-75).

⁵⁴ F. 18v. Vitrail de la cathédrale: baie 48, médaillon 16. La même scène a été représentée aussi, un peu plus tôt, dans le *Passionale* de Zwiefalten, Cod. bibl. fol. 57, f. 13 (*supra*, n. 16).

Christ à la fin des temps, s'explique peut-être par une actualité, la fondation en 1117 par l'évêque Geoffroy de Lèves de l'abbaye bénédictine de Notre-Dame de Josaphat. Selon la légende, la Vierge est mise au tombeau dans la vallée de Josaphat, aux portes de Jérusalem, en ce lieu où Dieu rassemblera les nations pour le Jugement dernier. Elle partage le patronage de la nouvelle abbaye avec l'évangéliste, qui comme elle échappe à la mort des communs mortels.

Les vies d'autres saints sont rarement illustrées ailleurs, ou du moins pas avec les scènes retenues ici. Leurs choix restent pour le moment énigmatiques. Ils s'expliquent sans doute, eux aussi, par un culte rendu à ces saints, à la cathédrale ou dans d'autres églises chartraines ou du diocèse. Pourquoi distinguer la fête de sainte Émérentienne, ici par la scène non précisée de son martyre (f. 53v)? Ou encore, celle de saint Ignace, absent de l'ordinaire du XII^e siècle⁵⁵, figuré ici dévoré par des lions (f. 61r)? La fête de sainte Agathe de Catane est illustrée par la scène rare et tardive de ses funérailles, avec l'apparition miraculeuse à son tombeau du Christ en compagnie de la cour céleste⁵⁶. Déjà un légendier de la cathédrale du X^e siècle⁵⁷ inclut les passions de saint Didier, évêque de Langres, et des saints Speusippe, Eleusippe et Méleusippe, martyrs de Cappadoce dont les reliques (légendaires) auraient été translatées dans cette ville. Le manuscrit du XII^e siècle leur consacre deux initiales historiées, la figure à mi-corps de l'évêque Didier (f. 86r) et la scène du martyre des trois Capadociens (f. 39r)⁵⁸. Saint Jean-Baptiste est un des saints tout particulièrement honorés à la cathédrale de Chartres et considéré comme son patron

⁵⁵ Selon LAUTIER 2003, p. 18 n. 87.

⁵⁶ F. 65r: Les funérailles font partie du cycle de sa vie qui entoure la figure de la sainte sur un panneau sicilien peint vers 1410, conservé à Castoreale, Pinacoteca di Santa Maria degli Angeli; cf. TIXIER 2010, p. 98 fig. 13.

⁵⁷ Chartres, Bibl. mun., ms. 507.

⁵⁸ L'initiale historiée de saint Didier est partiellement conservée dans la liasse 494, vue 32. Peut-être un lien entre Chartres et Langres explique-t-il leur culte. Selon CLERVAL 1895, en particulier pp. 64-65, un élève de Fulbert, Hugues fils de Gilduin, comte de Breteuil et vicomte de Chartres, est chanoine de Chartres avant de devenir en 1031 évêque de Langres (mort en 1051; commémoré le 6 août dans l'obituaire de la cathédrale; cf. Chartres, médiathèque, ms. nouv. acq. 4, f. 119).

secondaire⁵⁹. Alors que le récit de sa passion est étrangement absent de notre légendier (Décollation, le 29 août)⁶⁰, la grande fête de la naissance du précurseur (24 juin) est illustrée d'une scène insolite: sainte Élisabeth allaitant son fils (f. 103r). Cette iconographie qui semble être un hapax ou du moins une occurrence extrêmement précoce, absente des vitraux chartrains conservés du XIII^e siècle, est pourtant attestée dans un manuscrit contemporain, la Bible originaire de Troyes dite de Montiéramey (vers 1155-1165)⁶¹. À Chartres, cette scène d'allaitement maternel n'est pas sans faire penser à une des reliques précieuses de la cathédrale, le lait de la Vierge qui aurait guéri l'évêque Fulbert (1006-1028) du mal des Ardents⁶².

On devra s'interroger aussi sur l'absence de la mise en valeur de certains saints ou fêtes. La présence visuelle des puissants prélats apparaît volontairement réduite, ce qui ne saurait trop étonner dans un manuscrit liturgique destiné au chapitre des chanoines qui, à Chartres comme ailleurs, étaient souvent en conflit avec leur évêque et veillaient jalousement sur leurs droits et privilèges⁶³. Il y a bien quelques figures de saints évêques: Hilaire de Poitiers (f. 33v), Bonnet de Clermont (f. 36r: tête), Aubin d'Angers (f. 69r), Didier de Langres (f. 86r) et Turiaf de Dol (f. 114r), ainsi que saint Tugdual de Tréguier chevauchant (f. 3v). Mais parmi les dignitaires chartrains, seul Lubin, modèle de l'évêque parfait au VI^e siècle, eut droit à une initiale historiée, la lettre «I» servant de support à cette véritable statue colonne en miniature du prélat debout et bénissant (f. 70v, fig. 4), tandis que saint Malard est le protagoniste secondaire, non nimbé, dans

⁵⁹ DELAPORTE, p. 65; LAUTIER 2003, pp. 24, 49, 81 n. 151.

⁶⁰ Saint Jean-Baptiste était le patron de Saint-Jean-en-Vallée, où des compléments propres pour l'office de sa Décollation avaient été composés: DELAPORTE 1957, pp. 59, 75-76.

⁶¹ Troyes, médiathèque, ms. 28, t. 2, f. 156v, médaillon médian de l'initiale «I» pour l'évangile de Marc.

⁶² Deux vitraux du XIII^e siècle conservent l'image de la Vierge à l'Enfant allaitant, dans la nef (baie 138) et dans le chœur (baie 30; LAUTIER 2003, p. 23 fig. 18).

⁶³ GASTINNE-BICLET 2019, vol. 3, pp. 823-824 note une réticence semblable vis-à-vis du rôle de l'évêque à la fin du XII^e siècle, dans les vitraux bas de la nef de saint Lubin et saint Nicolas (baies 45 et 39).

l'initiale dédiée à saint Laumer (f. 41 v , fig. 1 et 2). Saint Julien du Mans agit pour ainsi dire caché, dans son cercueil lors de la représentation d'un miracle *post mortem* (f. 56 r , fig. 3). Les fêtes de saint Martin de Tours, figure très populaire et un des saints patrons du royaume de France, sont signalées seulement par des initiales ornées⁶⁴. Le même traitement a été réservé à Piat de Tournai, pourtant un des saints martyrs les plus vénérés à Chartres⁶⁵. On relève enfin l'absence notable d'une distinction visuelle (ni initiale historiée ni grande lettre ornée) pour la fête des saints Savinien et Potentien de Sens⁶⁶, siège du métropolitain de la province ecclésiastique à laquelle appartenait le diocèse de Chartres. Leur culte est attesté dans le diocèse dès le X^e siècle et la cathédrale possédait sans doute dès le XI^e la relique d'un doigt de saint Potentien⁶⁷, mais Delaporte note que leur passion ne fait aucune illusion à la venue, dans la ville même, de l'un ou l'autre de ces deux évangélisateurs du pays chartrain⁶⁸. À l'inverse, aux yeux des chanoines jaloux de l'indépendance de leur chapitre, la référence à saint Pierre dont les successeurs, les papes, résident bien loin, semble utilement remplacer le pouvoir de l'évêque ou de l'archevêque local⁶⁹. L'initiale «I» pour la fête de la Chaire de saint Pierre le 22 février (f. 68 r) présentait la figure du prince des apôtres, sans doute debout à l'instar de saint Lubin et «avec les insignes épiscopaux», comme le précise Delaporte. Saint Pierre, fondateur de l'Église universelle comptait parmi les saints les plus honorés

⁶⁴ Pour la fête de sa translation et ordination (4 juillet), f. 109 r (initiale partiellement conservée dans la liasse 486, vue 87), et sans doute aussi pour celle du 11 novembre, f. 222 v .

⁶⁵ F. 193 v (1^{er} octobre). Selon LAUTIER 2003, la fête de saint Piat, de rang double et célébrée avec neuf leçons dans l'ordinaire du XIII^e siècle, avait peut-être seulement trois leçons dans l'ordinaire du XII^e (p. 79 n. 84); un vitrail du XIII^e siècle dédié à la vie de saint Piat aurait probablement existé dans le chœur, baie 6 (p. 42).

⁶⁶ Fête le 19 octobre; selon le *Catalogue général* 1890, p. 223, au f. 213 v .

⁶⁷ LAUTIER 2003, p. 24.

⁶⁸ DELAPORTE 1953, p. 62.

⁶⁹ La *Vieille Chronique* de 1389, dans un chapitre extrait «de magno libro Capituli de grossa littera scripto» affirme que l'église, le cloître, le chapitre, les chanoines et tous ceux qui en dépendent sont exempts de la juridiction tant de l'évêque que de l'archevêque car ils relèvent directement du pape à Rome et, pour le temporel, du roi «in suo parlamento» à Paris; LÉPINOIS - MERLET 1862-1865, vol. I, p. 61.

après la Vierge dans la cathédrale, dont les fêtes gagneront en solennité au XIII^e siècle⁷⁰.

Les fêtes mariales de l'Annonciation (25 mars, f. 73r) et de la Nativité de la Vierge (8 septembre, f. 174r) sont introduites par une initiale ornée. L'absence d'une image pour la première de ces deux fêtes peut étonner. Quant à la seconde, qui est pourtant la fête patronale de la cathédrale de Chartres, il était sans doute un peu trop tôt, dans l'iconographie occidentale, pour représenter la naissance de la Mère de Dieu, évoquée toutefois par le bain de Marie sur un des chapiteaux du portail royal contemporain⁷¹. Seule la fête de son Assomption, particulièrement à l'honneur à Notre-Dame de Josaphat, a été illustrée⁷². Cette initiale historiée de la Dormition de la Vierge est la seule à avoir miraculeusement échappé aux flammes (f. 146v, fig. 9)⁷³. La Vierge, les yeux fermés, est couchée dans un lit sous un ample drap bleu, entourée des apôtres des deux côtés du lit. En l'absence du Christ (comme dans un pontifical chartrain du début du XIII^e siècle⁷⁴), ce sont deux anges qui élèvent l'âme de Marie au ciel, représentée nue dans le geste de l'orante. Mais l'âme est déjà couronnée, telle que le sera la Vierge par son Fils, après sa résurrection corporelle. L'Assomption et le Couronnement de la Vierge seront les grands sujets des cathédrales gothiques⁷⁵. Comme dans le légend-

⁷⁰ DELAPORTE 1953, p. 65; LAUTIER 2003, p. 63.

⁷¹ HEIMANN 1968, p. 76 et pl. 33,5; l'auteure suppose (p. 78) une source orientale pour le cycle de la vie de la Vierge, par le biais d'un manuscrit byzantin illustré connu des sculpteurs chartrains. Dans le vitrail de la Vie de la Vierge, sa Nativité est représentée de manière traditionnelle, une servante présentant l'enfant emmaillottée à sainte Anne alitée (baie 28b, médaillon 7; 1217-vers 1220).

⁷² FASSLER 2010, p. 111: la Nativité de la Vierge, «fête patronale» de la cathédrale; et p. 184: à Notre-Dame, le culte de la Vierge se concentrait sur sa conception et sa naissance, alors qu'à l'abbaye Notre-Dame de Josaphat, pour compléter le culte cathédral, on insistait sur l'Assomption et sa vie après sa mort comme reine du ciel. Voir aussi p. 498 n. 34: attribution à l'évêque Geoffroy de Lèves de cette répartition du culte marial à Chartres, opéré au début du XII^e siècle.

⁷³ Fragment de la lettre «F»; liasse 454, vue 3.

⁷⁴ Orléans, Bibl. mun., ms. 144, f. 94.

⁷⁵ À partir de la cathédrale de Senlis, vers 1160-1170 (façade occidentale, tympan du portail central).

dier chartrain, son âme est couronnée à la « Porta pretiosa » de la cathédrale de Reims à la fin du XII^e siècle, s'il s'agit bien ici de l'*Elevatio animae* de la Vierge. À Chartres même, on la retrouve vers 1215 au-dessus de la Dormition, en haut du tympan du portail central du transept nord. Dans la miniature, l'iconographie insiste sur le voile dans lequel les anges emportent l'âme de Marie, sans doute par allusion à sa sainte chemise (en vérité, un long voile) offerte selon la tradition en 876 à la cathédrale par Charles le Chauve. En effet, cette relique, la plus précieuse des Chartrains – devenue étendard brandi par l'évêque, elle a plusieurs fois sauvé la ville – est aussi mentionnée dans les récits de la Mort de la Vierge et de son Assomption⁷⁶.

Qui a été le commanditaire de ce légendier exceptionnel ? Deux dernières initiales historiées, connues par la description de Delaporte, fournissent peut-être des indices. Parmi les saints rarement représentés dans les manuscrits figure saint Pantaléon, avec la scène non précisée d'un de ses nombreux martyres (f. 127^v). Selon Delaporte, le culte spécial de saint Pantaléon à Chartres était motivé par la possession d'une relique à Saint-Jean-en-Vallée, dont la liturgie était étroitement liée à celle de la cathédrale⁷⁷. À Notre-Dame même, il n'y avait pas de reliques attestées de ce saint d'origine grecque⁷⁸, auquel est consacré pourtant un vitrail avec un cycle de trente-six scènes (vers 1220-1225)⁷⁹. Pantaléon a été médecin, comme les évêques Fulbert et Yves du XI^e siècle et comme plusieurs chanoines jusqu'à la fin du Moyen Âge, au point que la science de la médecine est considérée comme une spécialité de l'école de Chartres. Une prose en l'honneur de saint Pantaléon, que «les médecins chartrains avaient pour patron particulier», a été autrefois attribuée à Fulbert⁸⁰.

Dans la première moitié du XII^e siècle un des dignitaires du chapitre, Bernard, a été à la fois médecin et, en tant que chevecier (1119-1136 ou

⁷⁶ LAUTIER 2003, pp. 33-34.

⁷⁷ DELAPORTE 1957, p. 79.

⁷⁸ LAUTIER 2003 n'en mentionne pas.

⁷⁹ Baie 11; cf. *supra*, n. 50.

⁸⁰ CLERVAL 1895, pp. 111 n. 5, 113 n. 1, 130. DELAPORTE 1957, p. 79 sur ce qui selon lui est plutôt un poème religieux sur saint Pantaléon, dont «le sujet indique une origine chartraine» mais qu'il n'attribue pas à Fulbert.

1137), aussi responsable des luminaires. Cette dernière fonction explique peut-être l'iconographie insolite pour la fête de la Circoncision, le premier janvier: selon Delaporte, on reconnaissait dans l'initiale un «sujet difficile à identifier»: «lustre, couronnes de lumières, têtes de plusieurs personnages dont un évêque». S'agissait-il en même temps d'une image en rapport avec la fête des fous, qui était celle des sous-diacres célébrée aux vêpres de l'octave de Noël et donnait lieu à des excentricités réprimandées en vain⁸¹? Ce chanoine Bernard, qui a fini sa vie comme moine dans l'abbaye bénédictine récemment fondée de Notre-Dame de Josaphat, devait être très riche: il avait financé des constructions, fondé des cierges devant un vitrail de la Vierge qui est communément identifié à la Belle-Verrière⁸², et offert, selon sa notice dans l'obituaire de la cathédrale, deux livres liturgiques couverts d'argent: un «lectionarium evangeliorum argento tectum» et un «librum alium argento paratum ad legendum in festivitibus beate Marie et ad usum fratrum in choro cotidie servientium». Il a bien le profil pour avoir aussi été à l'origine du manuscrit 500 de Chartres⁸³. A la même époque, un autre commanditaire potentiel est le prévôt Henri (1115-1149), qui lui aussi fut un généreux donateur à son église et qui avait été impliqué dans la confection d'une bible et d'un passionnaire (qui pourrait bien être notre légendier): «bibliothecam optimam et librum passionalem composuit⁸⁴».

⁸¹ DELAPORTE 1957, pp. 42 et 88: «Vespere de octabis domini, et fit festum subdiaconorum sine ordine quid quisque melius». Voir aussi CLERVAL 1899, p. 188.

⁸² La Vierge à l'Enfant de la Belle-Verrière était alors vraisemblablement installée dans la fenêtre d'axe du chevet de la cathédrale romane de Fulbert, avant d'être déplacée au XIII^e siècle dans la première fenêtre du bas-côté sud du chœur; autrefois datée vers 1180, on la considère aujourd'hui contemporaine des vitraux de la façade occidentale, vers 1140-1150: LAUTIER 2003, pp. 31-32.

⁸³ Sur ce chanoine Bernard, chevecier et médecin, voir CLERVAL 1895, pp. 199-200; MERLET 1900, pp. 283-284; MOLINIER 1906, pp. 46D (cathédrale) et 244F (Notre-Dame de Josaphat); MÉTAIS 1911, pp. 123-126; FASSLER 2010, pp. 214-216. Voir aussi les remarques de VAN DER MEULEN 1989, pp. 280-281. Sur la dignité du chevecier, aux fonctions et charges multiples, voir LÉPINOIS – MERLET 1862, pp. LXXXV-LXXXVI («sacristain en chef») et AMIET 1922, pp. 123-129: le chevecier est responsable des reliques, du trésor, des objets précieux destinés au culte, du matériel de l'église, des luminaires.

⁸⁴ CLERVAL 1895, p. 272; MERLET 1900, p. 230; MOLINIER 1906, pp. 54H-55C; FASSLER 2010, p. 452.

Ce qui est certain, la réalisation de l'ambitieux légendier illustré s'inscrit dans un moment clef de la vie de la cathédrale, dans l'effervescence du milieu du XII^e siècle sous l'épiscopat de Geoffroy de Lèves, par ailleurs fondateur de l'abbaye de Notre-Dame de Josaphat. L'enseignement encyclopédique de l'école de Chartres est alors incarné par un de ses maîtres les plus fameux, Thierry, l'auteur de l'*Heptateuchon* qui devient chancelier en 1142. Les usages liturgiques de la cathédrale sont fixés dans le *Veridicus*, le premier ordinaire méthodique composé après 1136⁸⁵. Le chantier de la façade occidentale, à partir du milieu des années 1130, voit la mise en place de ses portails sculptés et peu après l'installation des trois grandes verrières qui, avec la Vierge de la Belle-Verrière, sont les seules survivantes de la vitrerie du XII^e siècle. Colette et Jean-Paul Deremble ont relevé, au sujet des vitraux du premier quart du siècle suivant, «soudain une irruption de motifs hagiographiques»⁸⁶. L'illustration du légendier avec tant de scènes des vies et martyres des saints, de même que la résonance de son iconographie dans les vitraux du XIII^e siècle, conduisent à se demander si la cathédrale romane ne se paraît pas déjà de vitraux hagiographiques, racontant la vie des saints vénérés à Chartres par le clergé et les fidèles⁸⁷.

⁸⁵ Cf. n. 22.

⁸⁶ PANSARD 2013, p. 148.

⁸⁷ Vitraux dont l'un d'eux semble représenté dans l'initiale historiée consacrée à saint Laumer, cf. *supra* (fig. 1 et 2). Voir GASTINNE-BICLET 2019, vol. 1, pp. 42-44 et ill. 25-26, sur l'apparition de séquences narratives dans les vitraux consacrés aux saints de la seconde moitié du XII^e siècle. *Idem*, vol. 3, p. 817 sur les rares dons de *vitrea* par des chanoines de Chartres mentionnés dans le cartulaire, dont deux sûrement antérieurs à l'incendie de 1194.



Fig. 1. Saint Laumer mourant visité par saint Malard. Chartres, médiathèque "l'Apostrophe", ms. 500, f. 41r (cliché Yves Delaporte).

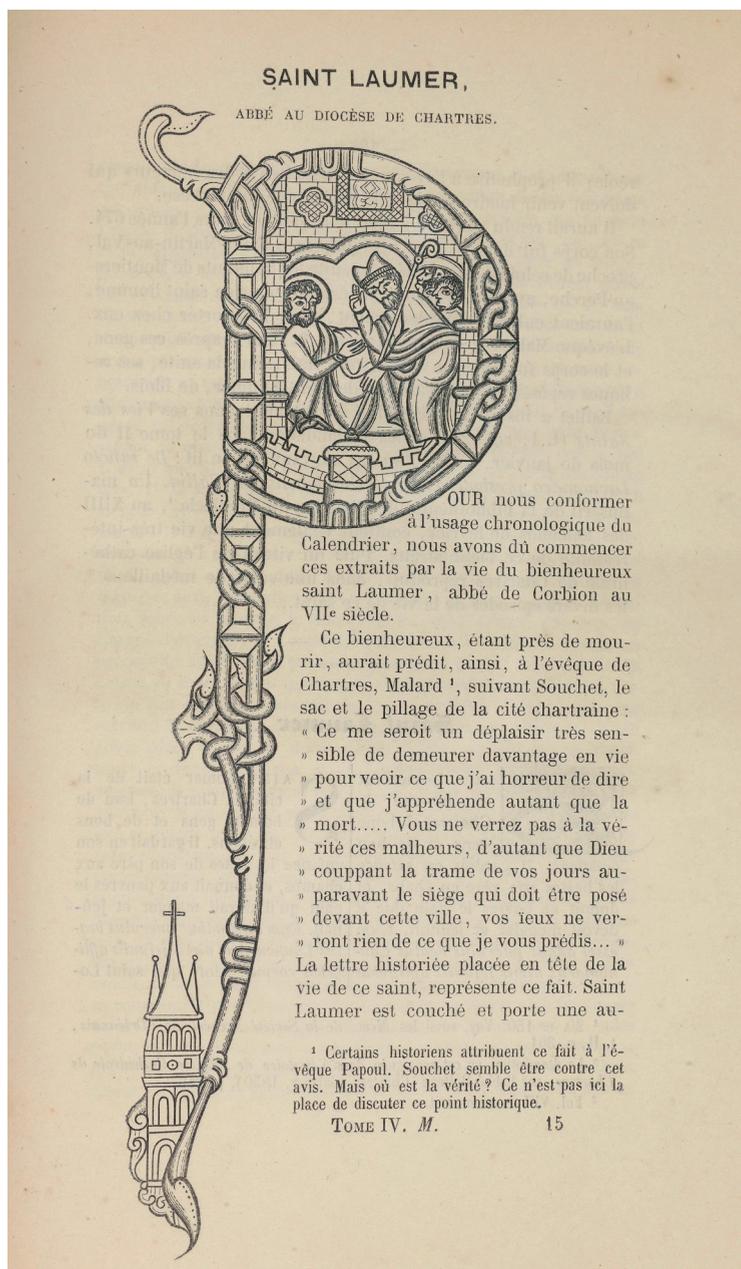
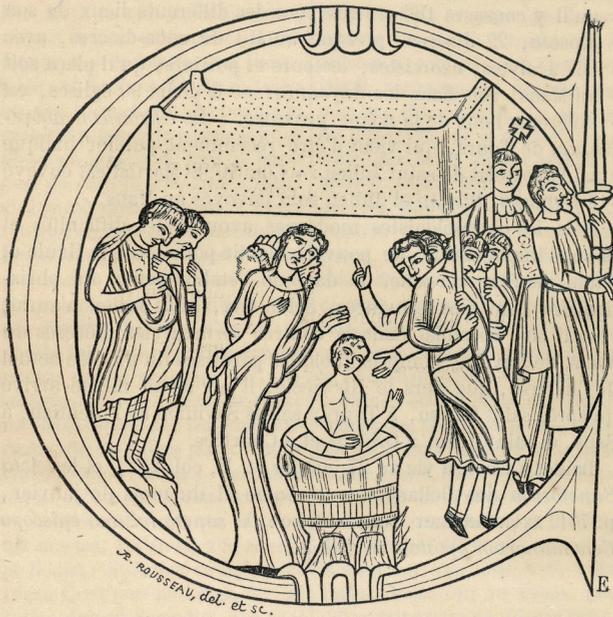


Fig. 2. Saint Laumer mourant visité par saint Malard. Chartres, médiathèque "l'Apostrophe", ms. 500, f. 41v (LECOQC 1867, p. 197).

— 201 —

SAINT JULIEN,
ÉVÊQUE DU MANS.



saint, apôtre du christianisme dans la Gaule, fournit aux hagiographes un thème et un prétexte de contradictions insolubles pour parvenir à établir la vérité à son égard. Tous sont d'accord que saint Julien fut le premier évêque du Mans et qu'il chassa de cette province le paganisme, mais ils diffèrent d'opinion touchant l'époque où s'accomplit cette mission.

C'est Sergius-le-Romain, qui aurait le premier écrit la vie de ce saint¹, et Lethald, moine de Saint-Mesmin, au X^e siècle, l'aurait commentée. Dans cette vie, il est dit : Que saint Julien

¹ *Vie de saint Julien, apôtre du Maine*, par Sergius, publiée par l'abbé Voisin (Le Mans, Monnoyer, 1863, in-4^o).

Fig. 3. Miracle de saint Julien du Mans: préservation d'un enfant dans l'eau bouillante. Chartres, médiathèque "l'Apostrophe", ms. 500, f. 56 (LECOCQ 1867, p. 201).

— 205 —



SAINT LUBIN,

ÉVÊQUE DE CHARTRES.

Il était évêque du diocèse et du pays Chartrain au VI^e siècle, et il fut de tout temps l'objet d'une grande vénération et d'un culte tout particulier. Saint Lubin ne compte pas moins de seize paroisses qui l'ont adopté pour patron de leur église dans notre département.

Baillet a inséré sa biographie dans son recueil des *Vies des Saints* (t. I, col. 185), et les Bollandistes dans leurs *Acta Sanctorum*, au t. II du mois de mars, p. 349, à laquelle on lit : XIV MARTII. *De S. Leobino sev Levbino episcopo Carnotensi in Galliis*. Dans l'église Cathédrale de Chartres, un vitrail entier et la rosace d'un autre, reproduisent les divers épisodes de la vie de saint Lubin. Ces vitraux ont dû être offerts à l'église Notre-Dame par la corporation des taverriers de notre ville, dont ils portent les emblèmes¹.

¹ Voyez l'ouvrage de l'abbé Bulteau, *ut supra*, p. 198 et 219, pour la description des sujets.

Fig. 4. Saint Lubin. Chartres, médiathèque "l'Apostrophe", ms. 500, f. 70^v (LECOCQ 1867, p. 205).

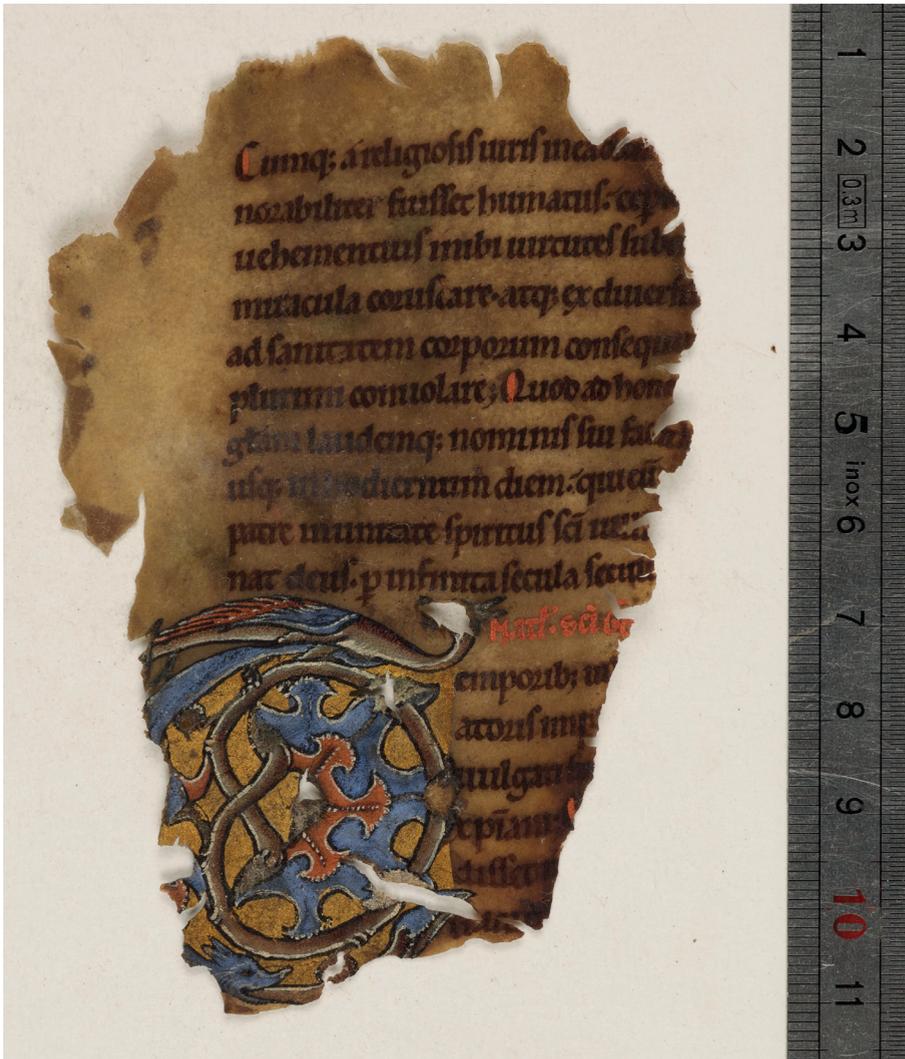


Fig. 5. Initiale ornée « T » (Passion de saint Gordien).
Chartres, médiathèque "l'Apostrophe", ms. 500, f. 81v.

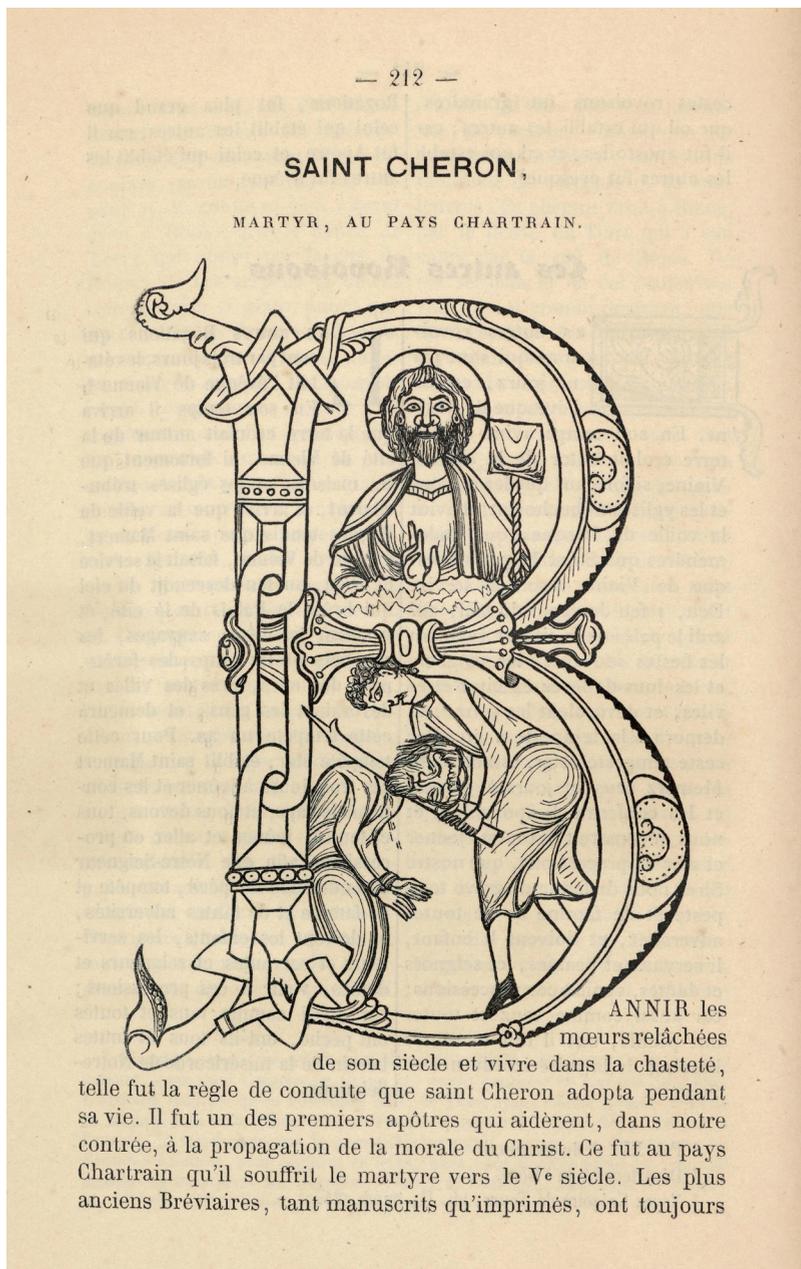


Fig. 6. Martyre de saint Chéron. Chartres, médiathèque "l'Apostrophe",
ms. 500, f. 86v (LECOCQ 1867, p. 212).

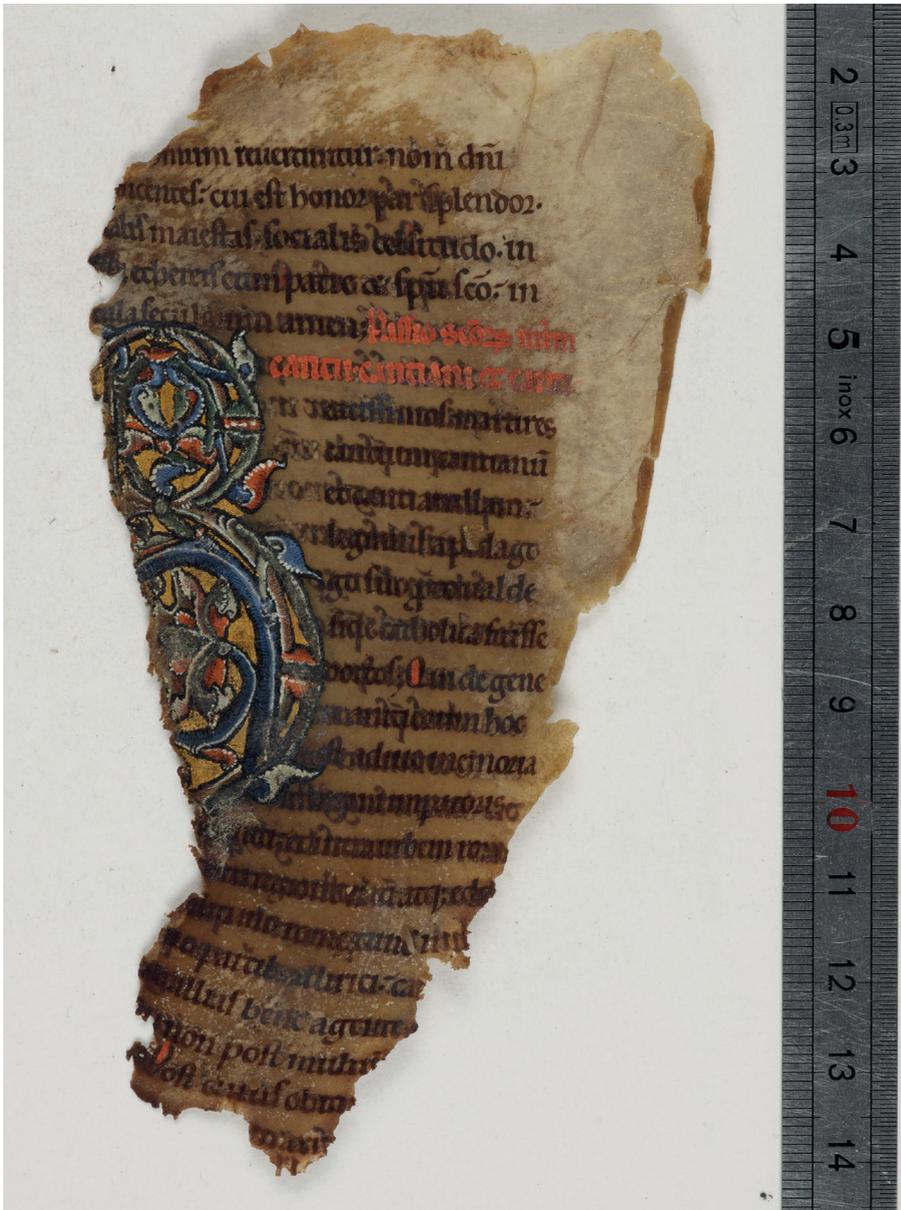


Fig. 7. Initiale ornée « B » (Passion des saints Cantius, Cantianus et Cantianilla). Chartres, médiathèque "l'Apostrophe", ms. 500, f. 89.

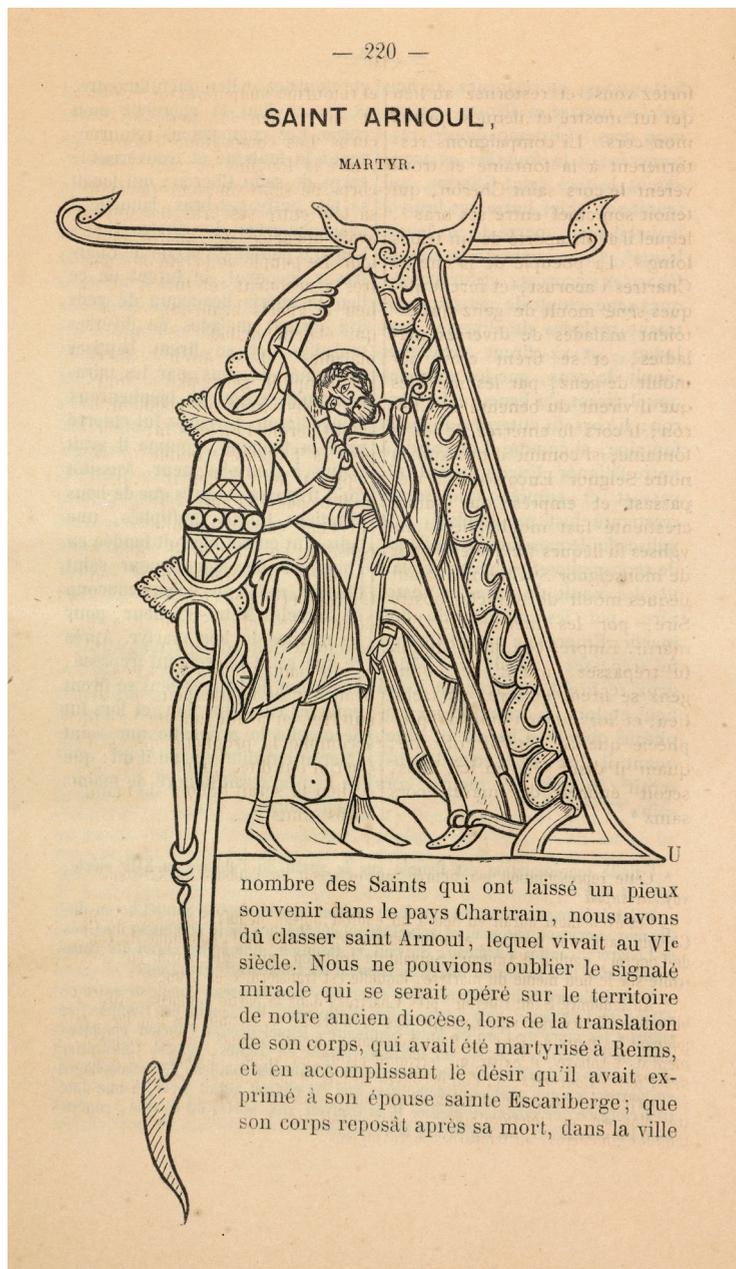


Fig. 8. Martyre de saint Arnoul. Chartres, médiathèque "l'Apostrophe", ms. 500, f. 115^v (LECOQ 1867, p. 220).

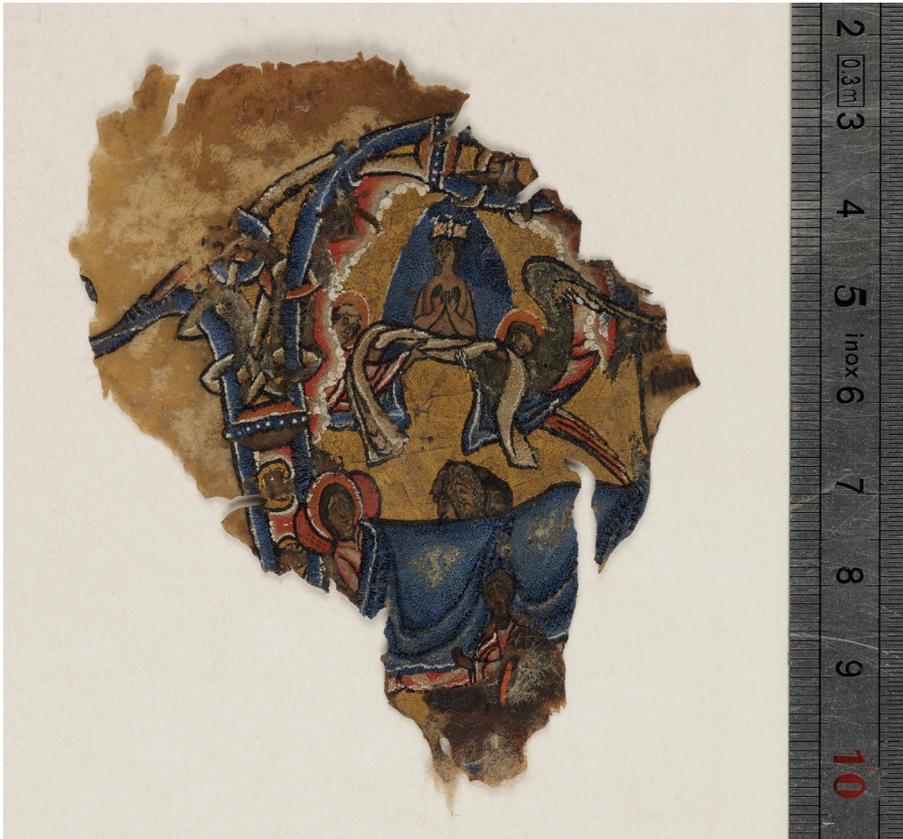


Fig. 9. Dormition de la Vierge. Chartres, médiathèque “l’Apostrophe”,
ms. 500, f. 146v.



Fig. 10. Saint Matthieu écrivant et signature « Issenba[r]dus me fecit ». Chartres, médiathèque “l’Apostrophe”, ms. 500, f. 178r (cliché Yves Delaporte).

Bibliographie

- AMIET 1922 = Louis AMIET, *Essai sur l'organisation du chapitre cathédral de Chartres (du XI^e au XVIII^e siècle)*, Chartres 1922.
- AVRIL 1983 = François AVRIL - Xavier BARRAL I ALTET - Danielle GABORIT-CHOPIN, *Le monde roman, 1060-1220. Les royaumes d'Occident*, Paris 1983 (Univers des formes).
- BERNÉ 2018 = Damien BERNÉ, *Le contexte intellectuel et architectural chartrain*, in *La Bible de Chartres* («Art de l'enluminure», 66 - 2018), pp. 7-8.
- BONNEBAS 2017 = Georges BONNEBAS, *Des moines pour la cathédrale de Chartres. L'abbaye Notre-Dame de Josaphat de Lèves, 1117-1790*, Lèves 2017.
- BORRIES-SCHULTEN 1989 = Sigrid von BORRIES-SCHULTEN, *Zur romanischen Buchmalerei in Zwiefalten: zwei Illustrationsfolgen zu den Heiligenfesten des Jahres und ihre Vorlagen*, «Zeitschrift für Kunstgeschichte», 52 (1989), pp. 445-471.
- Catalogue général 1890 = *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, 11, Chartres, Paris 1890.
- Catalogus codicum hagiographicorum 1889 = *Catalogus codicum hagiographicorum latino-rum Bibliothecae publicae Civitatis Carnotensis*, «Analecta bollandiana», 8 (1889), pp. 86-208; précédé pp. 5-85 de l'édition de textes hagiographique tirés des manuscrits de Chartres.
- CLERVAL 1895 = Alexandre CLERVAL, *Les écoles de Chartres au Moyen-Age du V^e au XVI^e siècle*, Chartres 1895 (Mémoires de la Société archéologique d'Eure-et-Loir, 11).
- CLERVAL 1899 = Alexandre CLERVAL, *L'ancienne Maîtrise de Notre-Dame de Chartres, du V^e siècle à la Révolution*, Chartres 1899.
- DELAPORTE 1929 = Yves DELAPORTE, *Les manuscrits enluminés de la bibliothèque de Chartres*, Chartres 1929.
- DELAPORTE 1953 = Yves DELAPORTE, *L'ordinaire chartrain du XIII^e siècle*, Chartres 1953 (Mémoires de la Société archéologique d'Eure-et-Loir, 19).
- DELAPORTE 1957 = Yves DELAPORTE, *Fulbert de Chartres et l'école chartraine du chant liturgique au XI^e siècle*, «Etudes grégoriennes», 2 (1957), pp. 51-81.
- DENOËL 2018 = Charlotte DENOËL, *Une bible d'apparat*, dans *La Bible de Chartres* («Art de l'enluminure», 66 - 2018), pp. 10-35, 36-61.
- DORSCH 1983 = Klaus J. DORSCH, *Georgzyklen des Mittelalters. Ikonographische Stu-*

- die zu mehrszelligen Darstellungen der Vita des hl. Georg in der abendländischen Kunst unter Einbeziehung von Einzelszenen des Martyriums*, Frankfurt am Main 1983.
- FASSLER 2010 = Margot FASSLER, *The Virgin of Chartres. Making History through Liturgy and the Arts*, New Haven & London 2010.
- GASTINNE-BICLET 2019 = Armelle GASTINNE-BICLET, *Image et parole: Le vitrail de Saint Lubin à Chartres. Sens et fonctions de ses images à la fin du XII^{ème} siècle*, 3 vol., these de doctorat présentée à l'Université Bourgogne Franche-Comté, Dijon 2019.
- GIRAULT 2017 = Pierre-Gilles GIRAULT, *Images et mémoire de saint Gilles à Notre-Dame de Chartres*, in *Faire mémoire. Les arts sacrés face au temps*, Actes de colloque (Chartres, 3-6 octobre 2013) (« Art sacré. Cahiers de Rencontre avec le patrimoine religieux », 32 - 2017), pp. 58-71.
- HEIMANN 1968 = Adelheid HEIMANN, *The Capital Frieze and Pilasters of the Portail Royal, Chartres*, «Journal of the Warburg and Courtauld Institutes», 31 (1968), pp. 73-102.
- HONET 1996 = Jean-François HONET, *Les saints du pays de Chartres. Légendes et culte liturgique du VIII^e au XV^e siècle*, mémoire de licence, Louvain 1996.
- LANGLOIS 1905 = Marcel LANGLOIS, *Scribes de Chartres*, «Revue Mabillon», 1 (1905), pp. 158-176.
- LAUTIER 2003 = Claudine LAUTIER, *Les vitraux de la cathédrale de Chartres. Reliques et images*, «Bulletin Monumental», 161 (2003), pp. 3-98 [en ligne: <https://doi.org/10.3406/bulmo.2003.1180>].
- LEBIGUE 2003-2004 = Jean-Baptiste LEBIGUE, *Initiation aux manuscrits liturgiques. Ateliers du Cycle thématique de l'IRHT de l'année 2003-2004*, dirigé par Olivier LEGENDRE et Jean-Baptiste LEBIGUE [en ligne: <https://cel.archives-ouvertes.fr/cel-00194063/document>].
- LECOCQ 1867 = Adolphe LECOCQ, *Légendaires et sermonnaires du XIV^e siècle*, «Mémoires de la Société archéologique d'Eure-et-Loir», 4 (1867), pp. 190-258.
- LÉPINOIS - MERLET 1862 = Eugène de Buchère de LÉPINOIS - Lucien MERLET, *Cartulaire de Notre-Dame de Chartres*, 1, Chartres 1862.
- MERLET 1900 = Lucien et René MERLET, *Dignitaires de l'Eglise Notre-Dame de Chartres. Listes chronologiques*, Chartres 1900.
- MÉTAIS 1911-1912 = Charles MÉTAIS, *Cartulaire de Notre-Dame de Josaphat*, 1, Chartres 1911.
- MICHON 1990 = Solange MICHON, *Le Grand passionnaire enluminé à Weissenau et son scriptorium autour de 1200*, Genève 1990.

- MOLINIER 1906 = Auguste MOLINIER, *Obituaires de la Province de Sens, II, Diocèse de Chartres*, sous la direction et avec une préface d'Auguste LONGNON, Paris 1906.
- PANSARD 2013 = Michel PANSARD (dir.), *Chartres. La grâce d'une cathédrale*, Paris 2013.
- PASTAN - SHEPARD 1997 = Elizabeth Carson PASTAN - Mary B. SHEPARD, *The Torture of Saint George Medallion from Chartres Cathedral in Princeton*, « Record of the Art Museum, Princeton University », 56 (1997), pp. 10-32.
- STIRNEMANN 1994a = Patricia STIRNEMANN, *Où ont été fabriqués les livres de la glose ordinaire dans la première moitié du XII^e siècle?*, in *Le XII^e siècle. Mutations et renouveau en France dans la première moitié du XII^e siècle*, éd. Françoise GASPARRI, Paris 1994 (Cahiers du Léopard d'or, 3), pp. 257-301.
- STIRNEMANN 1994b = Patricia STIRNEMANN, *Souvenirs de l'enluminure chartraine*, in *Chartres et sa cathédrale* («Archéologia», hors série, 5 H, 1994), pp. 62-65.
- STIRNEMANN 1997 = Patricia STIRNEMANN, *Gilbert de la Porrée et les livres glosés à Laon, à Chartres et à Paris*, dans *Monde médiéval et société chartraine*, Actes du colloque international organisé par la Ville et le Diocèse de Chartres à l'occasion du 8^e centenaire de la Cathédrale de Chartres (8-10 septembre 1994), textes réunis par Jean-Robert ARMOGATHE, Paris 1997, pp. 83-96.
- STIRNEMANN 2007 = Patricia STIRNEMANN, *En quête de Sens*, dans *Quand la peinture était dans les livres. Mélanges en l'honneur de François Avril*, éd. Mara HOFMANN et Caroline ZÖHL, Turnhout 2007, pp. 303-311.
- TIXIER 2010 = Frédéric TIXIER, *Sainte Agathe de Catane au regard de l'iconographie médiévale*, dans *Sant'Agata. Il reliquario a busto*, Catania 2010, pp. 87-105.
- VAN DER MEULEN 1989 = Jan VAN DER MEULEN, *Chartres: Sources and Literary Interpretations, A Critical Bibliography*, with Rüdiger HOYER and Deborah COLE, Boston 1989 (Reference Publications in Art History).

